

Souveraineté La Solution inc.

Post-traumatisés

L'effet de priver d'explications aux témoins principaux a des répercussions durant toute leur vie et des comportements désastreux, leurs banques de mémoire projettent des images du passé inexplicables. Ils sont des humains comme nous, les adultes, ils sont nos enfants, notre relève, ils ont le droit de savoir.

Voici une lettre d'une fille à son père :

Mon cher papa, moi Marie-Claude, moi Nathalie,

Il n'y a pas si longtemps, toi, moi et nous, on s'est tout dit, sans rien se dire, puisqu'un regard, puisqu'un sourire peuvent effacer le poids du temps.

Réparer nos vies et remplir le vide ont été possible enfin pour nous quelques instants. La route a été longue mon père, ça m'a pris plus de trente ans, pour en venir à comprendre, à définir, que la brûlure dans ma tête était l'empreinte de ta blessure, l'écho de ton chagrin qui traversait le temps. Tu m'as tellement manqué... Mes relations étaient le vide, mon masque le mutisme et l'alcool passait le temps. Est-ce qu'on t'a manqué aussi? Si j'avais su tout ce que je sais à présent... J'aurais pu en un clin d'oeil t'offrir ma vie, mais suivre le rythme me demandait d'être patiente et de t'accueillir parce que toi t'aimais ça lent. Aimer le cœur ouvert nous a pris par surprise, goûter au grand amour nous maintenait dans le présent, à cet endroit si difficile quand la mémoire veut retenir que le silence remplissait nos vies et nos paroles depuis longtemps. Tu nous as tellement manqué!

J'ai essayé de te joindre, de t'appeler, de te punir. Pardonne-moi papa... Je ne supportais plus d'être avec toi, aller te voir ça voulait dire d'être parfaite rien que pour toi. Je voulais être la plus grande, la plus belle et intelligente, à chaque fois ça voulait dire que mes efforts étaient en vain. Je voulais que tu sois fière papa, ai-je exigé autant de toi? As-tu compris ma vie mon père? Être perdue dans l'existence, le mal de vivre est permanent, battue d'avance dans ma vie et prisonnière de mes dix ans. Je me suis cachée derrière mon rôle et mes yeux gris, isolée de toi c'est sûr, mais retenue dans une armure trop grande pour moi. Cacher aux hommes que j'avais honte, prouver sans fautes, facilement je te l'annonce, *Ce que je suis ne suffit pas!*

Où sont les grands, plus grands que nous, plus grand que toi et moi mon père quand la blessure saigne de partout, quand elle ne guérit pas? Où sont les réponses à ces questions? Et le pardon, lui qui m'exige d'accepter le pire, abandonner tout mes désirs, tout ce que j'aurais voulu de toi.

Maman s'est bien occupé de moi, mais quoi faire d'autre, dis-moi quoi faire quand le cancer s'empare de nous?

Tu nous as tellement manqué. J'aurais aimé que tu sois là...

La peur de déranger palliait ton impuissance, même si j'avais besoin de toi, que tu t'imposes, que tu retiennes ma main, qu'on en finisse avec ta fugue et replacer ton cœur dans sa maison